

*L'esprit de l'un, le
cœur de l'autre*

Carmin

*L'esprit de l'un,
Le cœur de l'autre.
L'univers observateur.
Elle est là et lui ici,
Telle une dualité intrinsèque.*

- Belle, mais à quoi penses-tu ? questionna un jeune et bel homme d'une tendre voix douce.
– Oh, je te prie de m'excuser mon bien-aimé, je m'étais perdue dans les méandres de mes pensées.

Intrigué, il lui répondit en lui adressant un agréable sourire et ses yeux amoureux se plissèrent. Belle émue, le lui rendit au centuple et se jeta dans ses bras. Leurs étreintes signifiaient tant un amour charnel que passionnel. Ils échangèrent un baiser subtil comme si le temps leur était compté. Autour d'eux se mouvait de la poussière d'or qui tournoyait telle une nuée d'oiseaux grégaires au gré de leurs plaisirs coupables. Soudain, Beau rompit cette alchimie.

- Belle, tu sais à quel point nous nous aimons. Alors, je t'en prie, pars avec moi, partons et laissons ce terrible destin loin de nous.

Elle détourna son regard du sien et dans celui-ci s'installa un intense chagrin.

- Je ne puis hélas et tu le sais... répondit-elle d'une voix faible et tremblante.

Un silence rompit la magie de l'instant.

Il lâcha ses mains, lui tourna le dos. Le vent se leva, les longs cheveux de Belle se mirent à danser, danser... Il s'éloignait d'elle afin de prendre le frais, il avait besoin de réfléchir, de méditer.

- Attends, ne pars pas... Lança-t-elle.

Mais, il ne put l'entendre, car déjà trop loin et Belle s'effondra à genoux. Le vent soufflait de plus en plus. Son affliction lui était insoutenable. Quand elle le perdit de vue, elle hurla sa détresse à pleins poumons. Pourtant, elle savait pertinemment qu'elle ne pouvait le suivre. Leurs destins incompatibles se jouaient d'eux comme un bourreau agît sans pitié de sa victime.

Sorti de nulle part, une créature noir charbon s'annonça avec une voix grinçante :

- Allons, allons, très chère ne pleurez donc pas... Si vous le désirez, je **peux arranger cela**.

Elle se tourna vers cette entité et lui répondit sèchement.

- Non, je ne veux pas ! Laissez-moi, c'est à moi de le faire, point à vous. Je sais pertinemment qui vous êtes, vous le malin, vous le génie qui se joue des cœurs brisés n'attendant que la désunion la plus totale. Laissez-moi !

Cette réponse laissa sans voix la bête qui grogna et disparut dans le sol.

Une nuit, une pleine lune.

Le beau perdu dans ses profondes pensées
Se laissait aller aux joies de l'ivresse
N'écoulant plus que sa peine.
C'est auprès d'un arbre mort qu'il trouva refuge.

Il était si attristé que l'alcool ne pouvait soulager sa douleur. Ses larmes ne coulaient plus, sa souffrance l'avait asséché. Ses tourments le guidèrent vers les frontières du royaume encerclé par une forêt enchantée. Il la pénétra sans se soucier des conséquences et finit par s'endormir au pied d'un des arbres pendus. Ce sous-bois était le lieu de sorcelleries et de bizarreries diverses, mais il s'en fichait pas mal à cet instant. Il s'endormir, toutes ses pensées étaient dirigées vers sa Belle.

Un songe sylvestre
Une nuit de mélancolie
Un rêve divinatoire,
Puis un cauchemar.
Enfin, un réveil d'outre-catacombe.

Un cri retentit dans la nuit, puis plus rien. Un silence sidéral laissa place à un tel noir absolu que même un abîme se noierait au-dedans. La lune n'était plus et le Beau commença à paniquer dans cet espace sombre.

Soudain, des formes spectrales l'entourèrent. Une tête se structura juste devant lui. Il sentit des choses effleurer son visage angélique. Il frissonna, recula, puis se trouva bloqué par le tronc de cet arbre maudit. Alors la clarté lunaire réapparut et il put distinguer clairement le visage de cette créature de la nuit.

« *Ses yeux, mais quels yeux, pensa-t-il* », le Beau n'avait jamais vu un regard aussi profond et intense que celui de la bête et inconsciemment, il en rougit. Ses iris jaune ocre atypiques l'hypnotisèrent, troublant sa passion.

Frappé par les foudres de Zeus, il était tant charmé par cette entité qu'il en oublia ce pour quoi il était là. Tandis que Belle souffrait de ne pas avoir de ses nouvelles, le Beau, lui, succombait à en perdre la raison.

Cet échange d'outre-tombe
Ne laissa pas notre Beau de marbre,
Bien au contraire.
Tous deux partirent dans une voie

Qu'ils n'avaient point choisi.

Leurs funestes destins était mise à l'épreuve. Pourtant, Belle attendait son doux et tendre avec une telle patience que personne ne comprit. Elle qui espérait tant le revoir pour lui apprendre l'heureuse nouvelle.

Une attente insoutenable, émergea de l'esprit de Belle. Elle raillait de rage sur tous ses proches, qui commençaient à se questionner quant à son attitude désinvolte. Assise près d'une des meurtrières du fort de son père, elle méditait silencieusement. Puis un panache de rayon carmin caressait son visage porcelaine. La couleur de ses iris cliva entre le bleu persan et le saphir. Son regard se plongeait à l'horizon et se dirigeait vers l'extrémité du royaume, là où commençait un autre territoire, Tenebrisis. Ses intuitions à propos de Beau guidaient ses pensées sur un possible complot, mais elle ne sut qui lui en voulait... C'est pourquoi Belle se confrontait à ses proches, car cela ne pouvait que venir de l'un d'entre eux.

Le soir lors du dîner familial.

- Voulez-vous encore du vin, père ? proposa-t-elle.
- Volontiers ma fille, répondit-il sourire aux lèvres.

Elle le servit d'une main ferme et lourde qui fit dégueuler le vin de sa coupe doré et orné de pierres toutes plus précieuses les unes que les autres.

- Que se passe-t-il aujourd'hui, Belle ? Tu m'as l'air plus détendue que les jours précédents.

Elle lui fit son plus beau sourire et avec grâce lui répondit :

- Je ne que faire de m'objecter contre vous, vous qui mettent si proche à mon cœur.

Le Duc visiblement séduit rougit puis avala d'une traite sa coupe et la posa fermement. Le son de la coupe claqua et fit sursauter sa femme qui se tenait à sa gauche.

- Cette situation me trouble... cela me rappelle le jour où l'un de mes généraux intéressés à comploter contre moi. Et en cela, n'y voyez pas une accusation, c'est juste qu'en réalité, l'expression vive de votre regard me fait penser au sien lors de sa trahison.

Belle s'enflamma :

- Je ne puis accepter ses propos accusateurs d'ivrognes, père !
- Ça suffit, calmez donc vous, je n'accepterais pas de conflit ce soir, trancha la Duchesse.
- Oh, mais depuis quand conversez-vous à table, mère ! lança-t-elle sèchement.

Le duc entra dans une rage folle et renversa brutalement la table ronde sur le côté inoccupé de la salle de dîner. L'impact créa un vacarme terrifiant, mais pas assez pour impressionner Belle.

- Je ne tolérerais plus aucune rébellion provenant de votre langue de vipère exacerbe !
- Et sinon quoi ! articula Belle.

Il terrible silence passa entre eux et sous la pression ambiante, la Duchesse fondit en larmes.

- Je vais réfléchir à votre sentence et croyez-le ou non, ma fille, je n'épargnerais pas vos provocations ! Maintenant, laissez-nous !

Encore une fois la hargne, la désolation et les maux de Bella s'exprimèrent avec des mots exhortant qui entraîna des conséquences des plus strictes, tristes.

”